

L'ÉDITO

Joëlle Meskens

L'EXTRÊME DROITE ? LA CONNAÎTRE POUR MIEUX LA COMBATTRE

Et si c'était elle ? Et si c'était le visage de Marine Le Pen qui s'affichait le 7 mai à 20 heures sur les écrans de télévision ? La victoire de la cheffe de file de l'extrême droite n'est certes pas l'issue la plus probable de la

présidentielle française qui se jouera au printemps. Mais l'hypothèse de son accession à l'Élysée n'est désormais plus un scénario écarté à 100 % par les meilleurs politologues et spécialistes de l'opinion qui ont appris, il est vrai, à être plus prudents que jamais depuis la victoire du Brexit et l'élection de Donald Trump aux États-Unis.

Marine Le Pen, dont la campagne est d'autant plus discrète que les primaires de la gauche et de la droite ont saturé l'espace médiatique, tisse sa toile. Son discours est plus que jamais lissé. L'apaisement est devenu son slogan. La

dédiabolisation, son premier objectif. Le FN, qui a fait depuis quarante ans de l'insécurité et de l'immigration son fonds de com-

merce, est convaincu que l'actualité le sert. Il s'offre même le luxe de laisser à ses adversaires les excès pour lui permettre de mieux se « recentrer ». Cela s'est vu lors de la primaire de la droite, où sur la question de l'enfermement des radicalisés, Nicolas

Notre démarche ne valide bien sûr en rien la pseudo-« normalisation » du FN

Sarkozy allait plus loin que Marine Le Pen. Et cela se voit encore sur les valeurs, quand François Fillon, le candidat finalement investi, confie sa réticence « à titre personnel » à l'avortement quand la présidente du FN proclame la liberté de la femme à disposer de son corps.

Mais ce prétendu recentrage n'est qu'un trompe-l'œil. Le FN, quoi qu'il s'en défende, reste un parti d'extrême droite dont la préférence nationale est encore et toujours l'obsession. Derrière un programme qui se prétend social, protecteur et souverainiste, se cache toujours un mou-

vement qui désigne implicitement ses ennemis de l'intérieur et laisse hurler les foules quand elles scandent : « *On est chez nous !* »

Contre sa progression, nous sommes cependant convaincus que le dénoncer ne peut suffire. Pour combattre un adversaire, encore faut-il bien le connaître. Au cours d'une enquête menée avec trois autres journaux européens partenaires de l'Alliance

Lena (European Leading Newspaper Alliance), *Le Soir* a estimé que pour parler du Front national, il fallait aussi parler au Front national. Non pas pour lui donner une tribune. Vous ne trouverez d'ailleurs pas d'interview mais seulement des citations de membres du FN utilisées dans une démarche indispensable de décryptage de ce qui est aujourd'hui le premier parti français. Car qu'on ne s'y trompe évidemment pas : cette initiative ne plébiscite en rien la prétendue « normalisation » d'un parti que le journal que vous avez entre les mains, tout au long de son histoire où il a érigé haut la défense des valeurs d'ouverture et de tolérance, n'a jamais cessé et ne cessera jamais de combattre.